

combien une telle approche invite à une prise en considération des traits spécifiques qui distinguent les sociétés concernées.

Je signale enfin, pour les mêmes raisons, l'étude du discours intérieur par G. Philippe qui en isole utilement deux formes : une, fictive, relevant d'une mise en scène, d'une rhétorique intérieure (je précise que c'est la plus ancienne, celle qu'on trouve depuis Homère) et une autre : «mise en mots de l'ordre de l'intellection».

L'injustice envers les autres essais, souvent excellents et stimulants, est flagrante, mais que faire ?

Michel Olsen

Université de Roskilde

Note

1. Henning Nølle a proposé, en linguistique, un modèle à la fois souple et bien structuré : *Linguistique modulaire : de la forme au sens*. Peeters, Louvain, 1994.

Littérature médiévale

Nils-Olof Jönsson (éd.) : *«La Vie de saint Germer» et «La Vie de saint Josse» de Pierre de Beauvais. Deux poèmes du XIII^e siècle, publiés avec introduction, notes et glossaire.* (Thèse de doctorat.) *Etudes romanes de Lund* 56, Lund University Press, 1997. 207 p.

Cette édition de deux textes en ancien français est publiée dans la série des *Etudes romanes de Lund* qui, depuis 1940, a déjà donné le jour à plusieurs éditions critiques d'œuvres médiévales. Le présent éditeur cite par exemple des éditions de Vies comme celles de saint Evroul (par S. Sandqvist), de saint Nicolas par Wace (par E. Ronsjö), de Thomas Becket par Beneit (par B. Schlyter) et de saint Gregore (par O. Sandqvist).

Le manuscrit unique des vies de saint Germer (de 874 vers) et de saint Josse (de 820 vers) composées par Pierre de Beauvais au début du XIII^e siècle, est conservé dans le grand recueil La Clayette portant la cote Nouv. acq. fr. 13521 de la Bibliothèque Nationale de Paris. Le recueil a été écrit à la fin du XIII^e siècle et contient en tout 36 textes, dont douze sont dus à Pierre de Beauvais. Il est regrettable que Jönsson ne nous révèle ni les titres des autres textes de Pierre ni ceux des textes contenus dans le reste du recueil.

Dans un petit chapitre sur les éditions antérieures, Jönsson critique M. L. Berkey (il s'agit d'une thèse dactylographiée datant de 1961 que Jönsson a lue en microfilm) et lui reproche d'avoir «peu discuté la langue et la versification des textes. Son glossaire est insuffisant, et l'étude des sources des Vies est incomplète». Et il conclut : «Donc j'ai jugé utile de publier une édition plus complète des deux Vies.» (p. 16). Et voilà donc quels seront les éléments les plus élaborés de sa propre édition. Personnellement, je trouve que les chapitres sur la langue et la versification et le glossaire sont, si possible, «trop complets», avec bien des détails triviaux.

Dans les chapitres sur la langue et la versification, et dans le glossaire, Jönsson traite ensemble les deux vies, celle de Germer et celle de Josse; il produit ainsi tout le matériel souhaitable pour permettre au lecteur de se convaincre lui-même des similitudes entre les deux vies, le point intéressant étant que, contrairement à la vie de Josse, celle de Germer ne porte pas le nom de Pierre dans le manuscrit. Huit pages sont consacrées aux résumés du contenu des deux vies; les textes sont faciles à lire, ces résumés ne s'imposaient donc pas. En revanche, Jönsson apporte une contribution extrêmement importante et savante en traitant des sources latines des deux vies, et je renvoie à sa discussion (p. 28-41). Jönsson peut en conclure que Pierre a eu à sa disposition pour sa vie de saint Germer une version latine analogue à celle du ms. B.N. 17627 – avec l'addition d'une phrase contenue dans un manuscrit perdu et dans le ms. Paris, Mazarine, 398 (250), et que pour sa vie de saint Josse, il a utilisé la version de Florentius.

Les aspects forts de cette édition sont absolument la linguistique et la critique des sources (c'est ce qui ressort aussi des notes aux textes édités), et on doit féliciter Jönsson de la compétence philologique dont il a fait preuve dans ces domaines.

Visiblement l'histoire littéraire, cette autre branche de la philologie, n'intéresse pas notre éditeur. Il ne se soucie ni de présenter l'œuvre totale de Pierre – il n'énumère même pas ses textes –, ni de situer les deux vies éditées par rapport au genre hagiographique ou à la tradition littéraire de la vie de saint. Et pourtant il mentionne, mais à titre linguistique uniquement (dans les chapitres sur la versification et la langue et dans les notes), quelques exemples tirés d'autres Vies, de celles que nous avons déjà relevées plus haut, mais aussi des vies d'Edouard le Confesseur, de saint Eustache (dont Pierre a fait lui-même une adaptation), de sainte Marie l'Egyptienne, de saint Thomas Becket par Guernes de Pont-Sainte-Maxence, de saint Edmund le Roi, et de sainte Audree.

Aussi, le chapitre sur Pierre de Beauvais traite-t-il seulement de la personne de l'auteur et non pas de son œuvre. Pourtant, Jönsson nous signale (p. 15) que nous connaissons Pierre de Beauvais uniquement à travers ses œuvres... Pierre, surnommé d'abord le Picard, ensuite «de Beauvais» (par Gaston Paris, en 1892), a vécu dans la ville de Beauvais, où il fut protégé par Philippe de Dreux, évêque de Beauvais entre 1175 et 1217, et plus tard par son frère Robert de Dreux.

Jonna Kjær

Université de Copenhague

Per Nykrog: *Chrétien de Troyes. Romancier discutabile*. Librairie Droz, Genève, 1996 («Publications romanes et françaises», CCXIII). 231 p.

En écrivant ce livre, qu'il dédie à ses étudiants, le professeur Nykrog a eu l'intention de libérer Chrétien de sa légende, d'abord élaborée par ses épigones du Moyen Age, puis, jusqu'à une date assez récente, par les chercheurs eux-mêmes : «L'histoire de Chrétien dans l'imaginaire des médiévistes est essentiellement le récit des vicissitudes de sa sortie, lente et difficile, [du] tombeau qui avait menacé de le garder» (p. 7).